

No 10

De la Potherie

Histoire de l'Amérique septentrionale par M. de Bacqueville
de la Potherie... t.I, p. 351.

La réputation de Catherine Tekaköïta Iroquoise, est trop recommandable dans ce nouveau monde pour passer sous silence ce modèle de vertu et de sainteté. Sa mémoire est en grande vénération, on remarque que beaucoup de personnes ont ressenti des effets admirables de la pieuse confiance qu'elles ont eu en elle en différentes occasions. Quoiqu'il en soit, il y a vingt ans (Note de l'auteur. En 1680) que l'on vit parmi les Iroquois une fille de vingt-cinq ans, dans laquelle les meilleures qualitez des Algonkins & des Iroquois s'étoient réunies; elle étoit née d'une Algonkine & d'un Iroquois. Sa mère avait été prise aux Trois-Rivières, il y a quarante ans, dans la grande déroute de cette Nation. Elle fut conduite aux Iroquois qui lui donnèrent la vie & la marièrent; elle avoit été Baptisée aux Trois-Rivières par les Pères Jésuites, elle n'oublia jamais au milieu d'une Nation infidèle les devoirs du Christianisme. Tekaköïta qu'elle eut dans la suite a été sans doute la récompense de la vie Chrétienne qu'elle avoit toujours menée. Cette fille a vécu parmi les Iroquois dans une innocence qui ne se peut expliquer, jusques à l'âge de vingt deux ans; elle eut la petite verole dans sa tendre jeunesse qui la disgracia beaucoup. Elle conserva toujours avant son Baptême une pudeur naturelle qui lui donnait de l'aversion pour les plaisirs des sens, & même pour le mariage, car elle ne voulut jamais se marier. Ce n'étoit pas pour être plus libre dans ses actions, mais pour se conduire uniquement par la Providence, & pour vâquer plus librement aux exercices de piété.

On ne remarquoit point en elle les vices auxquels sont sujettes les filles sauvages qui n'aiment que le libertinage; elle ne donnoit point dans toutes leurs visions, & les songes qui occupent si fort leur imagination, & dont ils font une divinité.

Son plus grand défaut étoit de souffrir qu'on l'habillât trop proprement, ce qu'elle ne faisoit que pour passer le temps ou pour complaire à ses parens, qui vouloient l'obliger à se marier. Quand ils la pressoient de se déterminer, elle se cachoit derrière une caisse de bled d'Inde, ou elle s'enfuyoit dans les champs.

Un mal qu'elle eut au pied qui l'obligea de demeurer dans la Cabane ne contribua pas peu à sa conversion. Le Père Jésuite qui étoit alors dans le village des Aniez, qu'on appelle Candaotiaqué, entra par hasard dans sa Cabane. Il lui parla de la Foi & l'exhorta de venir prier: elle obéit. Sa dévotion fervente fit avancer son Baptême qui fut solennel dans la Chapelle de son Village le jour de Pâques. Il s'en trouve plusieurs qui se contentent d'être Baptisés seulement, & ne font presque aucune fonction du Christianisme; ainsi c'étoit beaucoup à cette fille de se soutenir au milieu de tant de mauvais exemples. Mais ce qui étoit admirable est qu'elle résistoit courageusement à toutes les tentations & à tous les efforts que l'on faisoit pour l'empêcher de suivre les exemples des Chrétiens les plus fervents. Un jour elle fut touchée de celui-ci:

Les ivrognes vouloient obliger une femme Chrétienne à boire de l'eau-de-vie; ils l'attirèrent adroitement dans la cabane & firent ce qu'ils purent pour lui en couler dans la bouche; elle le leur cracha au nez par trois fois, & en fit autant toutes les fois qu'ils la pressèrent d'en boire. L'exemple de cette bonne Chrétienne confirma Tekaköïta dans ses bonnes résolutions. On remarqua en elle pendant deux ans une persévérance admirable au milieu de cette Babilone. Le Père Jésuite qui l'instruisoit des mystères de notre Religion, lui dit qu'elle ne vivroit jamais en repos dans son pays, & qu'elle y seroit toujours en danger de se perdre; elle conçut qu'il avoit

qu'il avait raison. Il y avoit déjà du tems qu'elle étoit résolue de venir demeurer à Montréal; elle cherchoit quelque occasion favorable pour y descendre sans que l'on en eût le moindre soupçon. C'étoit la coutume de ce tems-là parmi les Iroquois de se visiter au retour de la chasse; les uns venoient à Montréal en passant, & les autres alloient aux Anglois, & passaient à Anié pour voir leurs parens, & pour tâcher d'inspirer à quelqu'un de devenir Chrétiens. Cette visite annuelle réussissoit assez & plusieurs quitoient Anié pour venir demeurer avec leurs parens au Saut, proche Montréal.

Un Capitaine d'Onneyout nouvellement Baptisé, qui fut tué depuis à la guerre contre les Tsonnontouans, fit un voyage exprès en son pays pour y aller prêcher la Foi. Il passa d'abord à Anié où après avoir prêché en pleine assemblée plus par son exemple que par ses paroles, il procura à Tekakoûita une occasion pour se rendre à Montréal. Quand elle fut arrivée au Saut, elle prit la résolution d'y vivre en parfaite Chrétienne. Elle eut voulu choisir un état dont elle n'avoit qu'une idée confuse qui étoit celui des vierges. Cet état est trop relevé pour être proposé à des sauvages qui sont si charnels; c'est pourquoi on ne lui parloit que du mariage, afin de l'engager à rester au Saut. Elle embrassa d'abord l'une de ces propositions, qui étoit de se fixer dans ce lieu; mais elle ne pouvoit se résoudre à se marier. Elle demeura dans cet état demandant à Dieu de lui inspirer ce qui lui seroit le plus agréable. On dit que l'union étroite qu'elle avoit avec une femme Onneyoute eut servi beaucoup à lui faire embrasser l'état de perfection. Celle-ci étoit Baptisée depuis longtems; mais elle ne s'étoit convertie que depuis deux ans. Le sujet de sa conversion fut un accident qui lui arriva à la chasse. D'une bande de douze chasseurs, parmi lesquels étoit son mari, il n'en revint que deux, les dix autres moururent de faim & furent mangés par ceux qui restèrent en vie. C'est ce qui arrive souvent aux Algonkins & aux autres Nations, & ce qui n'est pas ordinaire parmi les Iroquois, parce que outre la chasse, ils ont encore le bled d'Inde, & viennent chercher des vivres quand la viande leur manque. Ceux dont je parle n'eurent pas cette précaution. Ils crurent qu'en montant le long du Saut dans la rivière des Outaouaks ils y trouveroient des bêtes. Le contraire leur arriva. Ils avoient avec eux un vieillard mourant qu'il falloit porter. Il demanda lui-même qu'on le tuât. On ne voulut pas le faire sans prendre conseil. On demanda à l'Onneyoute qui étoit Baptisée ce que disoit la Loi Chrétienne là-dessus. Celle-ci appréhendant qu'on ne la tuât aussi à son tour n'osa répondre. La crainte de la mort, ses ivrogneries, & la vie déréglée qu'elle avoit menée pendant sept ans depuis son Baptême lui causèrent d'étranges peines d'esprit; elle fit cependant des réflexions assez fortes pour comprendre qu'elle avoit manqué de fidélité aux lumières & aux grâces de Dieu; elle promit de mener une vie toute opposée, si elle pouvoit se retirer de la cruelle conjoncture où elle se trouvoit. Le vieillard mourut sur ses entrefaites, & fut mangé. Un enfant mourut quelque tems après qui le fut encore, & successivement plusieurs autres, jusques à ce qu'ils furent arrivés à un village d'Algonkins qui leur donnèrent des vivres pour se rendre chez eux. Ce désastre toucha vivement cette femme qui changea de vie; elle a vécu dans la suite en bonne Chrétienne, & a persévéré pendant vingt ans. Son mari mourut au retour de cette chasse, accablé de misère.

Cette veuve & Tekakoûita vécurent deux ans ensemble dans des excès de pénitence qui sont connus de tout le Canada. Le Père Jésuite qui les conduisoit, voyant qu'il étoit tems de parler, leur découvrit l'excellence de l'état de virginité, & leur dit que Dieu nous avoit fait maître de ces deux états, que c'étoit à nous de choisir. Tekakoûita embrassa celui-ci avec une telle ferveur qu'elle en fit vœu le jour de l'Annunciation & mourut vingt jours après. Plusieurs filles sauvages l'ont imitée dans la suite, malgré les désordres que ces dernières guerres ont causé parmi ces nouveaux Chrétiens.

Pendant que j'étois en Canada, plusieurs personnes malades des fièvres avoient une grande confiance en Catherine Tekakouita, mais depuis deux ans que j'en suis sorti, j'ai appris que plusieurs malades avoient été guéris par son intercession, & l'on a connu manifestement qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans les grâces que l'on obtenoit du Ciel en s'adressant à elle. Ce n'est pas, Madame, autrement mon fait fait de faire des Vers, mais j'ai crû ne pouvoir me dispenser de faire ceux-ci à sa gloire.

De ta grâce, Seigneur, la lumière éternelle

Eclaire, quand tu veux, change, choisit, appelle

Les plus sauvages coeurs & les attache à toi

Ainsi l'on voit passer par elle

Celui d'une Iroquoise animé plein de zèle

De la nuit de l'erreur au grand jour de la foi



*Catherine tekakouita Iroquoise du Saut
S. Louis de Montreal en Canada morte
en odeur de Sainteté.*

De la Potherie.

Hist. de l'Amérique Septentr.

1722.